

LES FAMILLES ARISTOCRATIQUES D'ALBANIE ET DES REGIONS ORIENTALES D'ARMENIE D'APRÈS LES SOURCES ARMÉNIENNES ET BYZANTINES

Aleksan Hakobian

Docteur en sciences historiques

Institut d'études orientales, NAN RA

Abstract

Après la chute du royaume des Archakides en 428, les Sassanides intégrèrent les provinces d'Arc'akh et d'Outiq du nord-est de Grande Arménie au sein d'une nouvelle province (marzpanate), qui a reçu le nom d'Albanie (Ałuanq, Aran, Ran, Rani) inspirée du nom du royaume d'Albanie, qui a existé dès le début I^{er} siècle avant JC et qui se trouvait au nord du fleuve Koura jusqu'à la chaîne de montagnes du Caucase et la mer Caspienne. Ensuite, jusqu'à la fin du V^{ème} siècle, ce nom a englobé aussi l'Arc'akh et l'Outiq arménien sur la rive droite de la Koura. Les arabes ont maintenu cette organisation administrative cependant, à l'époque de l'affaiblissement du Califat, ils mirent en place de puissants pouvoirs dans les régions orientales d'Arménie qui, à la fin du IX^{ème} siècle étaient intégrées au royaume des Bagratouni. L'un des plus importants d'entre eux était *Khatchēn*: au centre de la province d'Arc'akh. Suivant l'interprétation des sources disponibles, sa dynastie régente était originaire du pouvoir médiéval du nom de *Tsavgdēac'i* mais avait déjà leur propre nom: *Aranchahik*.

Keywords: famille aristocratique, Sahl Smbatean, Ałuanq, Khatchēn

Après la chute du royaume des Archakides en 428, les Sassanides intégrèrent les provinces d'Arc'akh et d'Outiq du nord-est de Grande Arménie au sein d'une nouvelle province (marzpanate), qui a reçu le nom d'Albanie (Ałuanq, Aran, Ran, Rani) inspirée du nom du royaume d'Albanie, qui a existé dès le début I^{er} siècle avant JC et qui se trouvait au nord du fleuve Koura jusqu'à la chaîne de montagnes du Caucase et la mer Caspienne. Ensuite, jusqu'à la fin du V^{ème} siècle, ce nom a englobé aussi l'Arc'akh et l'Outiq arménien sur la rive droite de la Koura. Les arabes ont maintenu cette organisation administrative cependant, à l'époque de l'affaiblissement du Califat, ils mirent en place de puissants pouvoirs dans les régions orientales d'Arménie qui, à la fin du IX^{ème} siècle étaient intégrées au royaume des Bagratouni. L'un des plus importants d'entre eux était *Khatchēn*: au centre de la province d'Arc'akh. Suivant l'interprétation des sources disponibles, sa dynastie régente était originaire du pouvoir médiéval du nom de *Tsavgdēac'i* mais avait déjà leur propre nom: *Aranchahik*.

En 837, le prince Sahl Smbatean de Khatchēn (Sahl ibn Sinbat dans les sources arabes, et Sahak Haykazoun dans la traduction de Michael le Syrien¹) a emprisonné

¹ Chronographie du patriarche Michael le Syrien 1871: 365 ("Et Mahadi [Babek] lui-même, jetant sa couronne et son voile, s'est enfui et s'est retrouvé dans le pays du Sahak arménien... et le prince arménien Sahak fit prisonnier Mahadi..."). Ouloubabian 1975: 67.

l'insurgé Babek et pour cela fut grandement honoré par le Califat en recevant même le titre de *prince des princes* d'Arménie, d'Albanie (Ałuanq) et d'Ibérie (Virq). En toute vraisemblance, il s'agissait d'un titre transférable puisque, selon le témoignage de Movsēs Daskhouranc'i, celui-ci, depuis 1-2 ans, était donné à Iovhannēs² sous le nom de "maître des maîtres" ("tēranc' tēr"). D'après une opinion répandue, cet Iovhannēs était le fils de Sahl qui, selon les sources arabes à l'époque de l'arrestation de Babek, s'appelait *Mouavia*³ mais notons tout de suite que at-Tabari et Ibn al-Assir appellent *Mouavia* le fils de Sahl que Bougha a emprisonné, c'est-à-dire notre très connu Atrnerséh.⁴ Dans la littérature, il est aussi accepté que c'est le "maître des maîtres" Iovhannēs qui est cité par Daskhouranc'i dans l'inscription sur le vieux khatchkar du monastère St. Hakob de Méc'aranq: "en 302 du calendrier arménien [=853/854], pendant le règne du prince Iovhannēs, moi l'évêque Solomon de Méc'aranq, j'ai arrêté...".⁵ Rajoutons que Movsēs Daskhouranc'i parle aussi des frères de Sahl⁶ et, à la fin de X^{ème} siècle, le géographe arabe al-Moukaddassi parle de sa soeur (attentée par Babek).⁷

Notons ici que, récemment, Constantin Zuckerman, en rappelant l'hypothèse formulée par Joseph Marquart, estima possible de comparer Sahl Smbatean avec le prince Sahak Haykide du Siuniq et ainsi de présenter le fils de Grigor Soup'an comme le frère cadet d'Atrnerséh.⁸ Cependant, cette hypothèse ignorait absolument les célèbres et nombreuses sources documentaires de Stépannos Orbélean et d'autres historiens selon lesquelles Sahak était le fils du prince Vassak du Siuniq du début du IX^{ème} siècle et n'avait aucun rapport avec Khatchēn. Cf. par exemple: "après la mort de Vassak, ses deux fils, Philippē et Sahak se partagent entre eux l'héritage paternel; et Philippē devient le prince principal du Siuniq et Sahak prend sa part avec toute la province de Guélam. Philippē laisse trois fils à son décès... Peu de temps après, meurt aussi Sahak au moment de la bataille de l'émir Hol sur les rives du fleuve Hrazdan près de la ville de Kavakert. [=831!], rappelons que Bougha fit prisonnier Sahl en 854/855 – A. H.], et lègue à son fils Grigor appelé aussi Soup'an".⁹ Il est possible de rajouter que

² Movsēs Kałankatouac'i 1983: 330-331. Nous avons préparé un nouveau texte critique en utilisant certaines sources.

³ Cf. Adonts 1948:134-136; Minorsky 1953a: 509-510. Cf. Hakobian 2009:266-268.

⁴ At-Tabari 1968: 54; Ibn al-Asir 1981: 159 ("...[Bougha] emène aussi Abou-l-Abbas al-Varisi dont le nom était Sinbat ibn Achout ainsi que *Mouavia ibn Sahl ibn Sinbat, patricien d'Arran*").

⁵ Corpus épigraphiques arménienne V:12 (N° 1).

⁶ Movsēs Kałankatouac'i 1983, Châp. III, 18, p. 326 ("à cette époque le maître Eranchahik Sahl Smbatean courageux et resplandissant: avec ses frères puissants et avec leurs forces, à l'aube en les attaquant et en les tuant tous et en parvenant à libérer les prisonniers des crocs des lions"). Pour la liste généalogique complète des Aranchahik de Khatchēn, cf.: Hakobian 2010: 71-170 (supplément); Hakobian 2020, Appendice.

⁷ Qurdian 1958: 21-22; Ibn al-Asir 1981: 143.

⁸ Zuckerman 2000: 570-571.

⁹ Stépannos du Siuniq 1861, Châp. 54, p. 217.

Movsēs Daskhouranc'i date la mort de Grigor de 852 ce qui précède la venue de Bougha: "...et le maître Soup'an décéda la même année à Vayoc' Dzor [à la fin de l'an 300 du calendrier arménien]—A. H.]; et l'année suivante Boughkha est venu en Arménie".¹⁰

En 855 Bougha fit prisonnier Sahl ainsi que de nombreux princes arméniens et les emmena à Samarra ainsi que Sahl et son fils Atrnerséh ("le patricien d'Arran" par les auteurs arabes): T'ovma Artsrouni appelle ce dernier "...le prince d'Atuanq", Iovhannēs Draskhanakertsi – "...le grand prince... qui habitait le château de Khatchēn", Stépannos Asolik – "...le prince de Khatchēn". Très probablement, en 861 (après l'assassinat du calife Moutavaqqil), Atrnerséh est libéré et retourna dans son pays natal. Selon Daskhouranc'i, il construisit Handaberd (dans la vallée de Lévaquet, un confluent gauche du Trtou), et sa femme Spram construisit Noravanq, dans la province Sot'q. Après avoir construit la forteresse Havakhaghats (au bord du confluent droit du Trtou, au sud-est du delta du T'out'khout), leur fils cadet Grigor Atrnerséhean,¹¹ celui qui a érigé le grand khachkar de Mets Mazra en 881, a étendu son autorité "de ce côté" (d'après les mots de la source), aux provinces de Gardman et Qousti P'arnēs; cette dernière fut renforcée ("dominée en totalité") et au début du X^{ème} siècle le puissant empire de P'arisis fut fondé par Sahak-Sévada, le troisième des 5 fils de Grigor.¹²

Corrigeant une erreur de Bagrat Ouloubabian, il faut noter que, parallèlement à celui de P'arisis, le renforcement de l'autorité de Khatchēn ne datait non pas du *fils* de Sahak-Sévada mais de son *frère*.¹³ En conséquence, peuvent aussi être refusées les affirmations du savant selon lequel il est possible de considérer le père de *Sahak-Sévada*, *Grigor Atrnerséhean*, comme *Hamam*, le roi de Chaqi-Hérét'i, et sa fille, comme Chahandoukht I^{ère}, la femme de Smbat I^{er} devenu le premier roi du Siuniq en 970 (ou 987); selon Stépannos Orbélean et plusieurs inscriptions, cette dernière était vraiment la fille de Sévada, "prince d'Atuanq", mais était bien sûr la petite-fille de Sahak, Sévada-Ichkhannanoun¹⁴: Iovhannēs-Sénéqérin, le fils cadet de ce dernier a fondé le royaume P'arisis et l'autre fille était la femme de Moucheł Bagratouni, le premier roi de Kars.¹⁵ Le frère "Khatchēnian" de Sahak-Sévada ne pouvait être ni le cadet que Movsēs

¹⁰ Movsēs Kałankatouac'i 1983, Châp. III, 20, p. 332-333.

¹¹ Corpus épigraphiques arménienne IV: 334, № 1358 ("...en l'an 330 du calendrier arménien [=881], moi, Grigor Atrnerséhean, prince du Siuniq et d'Atuanq, ai élevé ce symbole sacré..."). Selon Daskhouranc'i (Hist. Alb., chap. III, 22, p. 341): le nom de son père était Apouset' (= *Abou Set'), c'est-à-dire en arabe: le *père* du fils cadet du nom de Set' (et, peut-être, c'est de ce "Set'" qu'il est possible de comprendre l'origine de la dynastie arménienne des *Sévada).

¹² Movsēs Kałankatouac'i 1983, Châp. III, 22, p. 340-341.

¹³ Ouloubabian 1975: 101-102. Cf. peut-être Akopian 1987: 241 (C. Zuckerman n'a pas répété l'erreur du chercheur, cf. Zuckerman 2000: 571, 573).

¹⁴ B. Ouloubabian a, de sa propre initiative, retiré Sévada-Ichkhannanoun (et son frère Atrnerséh) de la liste généalogique dressée par Movsēs Daskhouranc'i. Selon Hr. Adjarian 1944:386, la forme juste du nom était "Ichkhan-Sévada".

¹⁵ Stépannos Asolik du Taron 1885, Châp. 17, p. 198). Cf. aussi Zuckerman 2000:571.

Daskhouranc'i appelle Apouli (ou Apou Ali) ni ce Smbat auquel l'historien attribue l'assassinat en 898 du frère cadet ("...quatre ans plus tard, quand le dernier jour de l'année correspond au jour de la Sainte Pâques, le prince arménien Apou Ali d'Ałuanq fut assassiné par son frère Smbat").¹⁶ Il est plus probable que ce frère "originaire de Katchen" ait été le deuxième des 5 fils de Sahak-Sévada, et considérant le nom de son petit-fils cadet, on peut supposer (comme hypothèse) qu'il portait le nom *Sénégérim*. D'après les informations de Stépannos Orbélean, à l'onction de l'église principale de Tatev en 906, participaient et Sahak (Sevada), "le maître de Gardman", et les trois princes d'Ałuanq, Essai (le prince de Gorozou), Atrnerséh (peut-être vraiment le fils d'Hamam le Pieux, fondateur du royaume de *Chaqi-Hérét'i*) et Grigor¹⁷ qui, sans aucun doute, était le prince de *Khatchēn*. Ce Grigor ne pouvait d'aucune manière être le fils de Sahak-Sévada, en raison de l'incompatibilité chronologique (Grigor, fils cadet de Sahak, devait, dans un délai de deux décennies, être rendu aveugle par Achot I^{er} Fer, le mari de sa soeur, en même temps que son père qui ne lui avait toujours pas légué le pouvoir¹⁸) et ni son frère (selon l'observation juste de Hr. Adjarian "les fils n'ont pas les mêmes noms parmi les arméniens"¹⁹) mais seulement le neveu. En 949 le même "grand et glorieux, pieux et bienheureux prince Grigor" accueille chaleureusement le catholicos Anania Mokatsi, en visite du "pays d'Ałuanq" et arrivé dans la "province de Khatchēn". Probablement, il avait un âge avancé puisqu'en 958, son fils le remplaçait déjà depuis 9 ans ("...Sénégérim, fils du prince de Khatchēn Grigor de Khatchēn").²⁰

¹⁶Movsēs Kałankatouac'i 1983, Châp. III, 21, p. 336; III, 22, p. 341. Il est possible de supposer que l'équivalent possible arménien de la variante arabe du nom *Apou Ali* pouvait répéter le nom du grand-père: **Atrnerséh*. Exepté cela, la variante arménienne du nom du fils d'*Apouli* (*Abou Ali*, c'est-à-dire: *Ali*, père du fils cadet dans la forme arabe) était peut-être **Grigor*, en répétant de même le nom du grand père. L'histoire mentionne l'année de l'assassinat d'Apouli à la fin du premier passage (p. 337. "...la pleureuse criait en disant: "qu'il ne vienne pas et qu'il ne soit pas de telles années sur le pays aussi longtemps que la nation humaine existe". En 346 du calendrier arménien"). Le 346 du calendrier arménien commença le 16 avril (de l'année 897) et termina le 15 avril (de l'année 898) alors que St. Paque correspond au 16 avril 898 (Badalian 1970: 342, 438). Il est donc possible de redater l'évènement de 898 (et non de 897).

¹⁷Stépannos du Syuniq1861, Châp. 42, p. 171.

¹⁸Hovhannēs Draskhanakertc'i1912:313-314;Hovhannēs Draskhanakertc'i 1965: 247; Hovhannēs Drasxanakertc'i 2004, Châp. 60, p. 338. Notons ici que selon Movsēs Daskhouranc'i, le nom du frère de Grigor était *Davit* (Movsēs Kałankatouac'i 1983,Châp. III, 22, p. 341), alors que le nom de la soeur qui était la femme d'Achot le Fer n'est pas déclaré par les historiens; C. Toumanoff l'appelle *Mariam* (Toumanoff 1976: 238), cependant, nous ne connaissons pas sa source.

¹⁹Atjarian1944: 278.

²⁰ A propos de la rébellion du pays d'Ałuanq par le catholicos Anania d'Arménie, – Ararat, 1897[publ. par G. Ter-Mkrtchean], p. 134 et 144. Dans la rédaction, il est aussi mentionné "du roi d'Ałuanq" (c'est-à-dire: de Chaqi-Hérét'i), Ichkhanik ("au roi qui était appelé Ichkhanak, fils de Sa Majesté Atrnerséh") et d'autres princes ("et au prince Vatchagan de Gorozou et au prince Gourguen d'Orient"), c'est-à-dire: le prince des princes *Sénégérim* (près de Daskhouranc'i: *lovhannēs-Sénégérim*). Mokac'i en 958 mentionne aussi la femme de ce dernier et une soeu, cependant, leur nom n'est pas donné (au meme endroit, p. 144).

Précisément, notons que, ne répétant pas l'erreur de B. Ouloubabian, C. Zuckerman estime que le fondateur Grigor du royaume de Khatchēn pouvait être le petit-fils de Sahl Smbatian, justement l'enfant d'Apouli, le fils cadet Grigor d'Atrnerséhian.²¹ Toutefois, dans le cas de l'étude du contexte historique de manière élargie, il est nécessaire de considérer cette variante comme moins probable. Il n'est pas difficile de remarquer que de Sahl jusqu'à Grigor Atrnerséhian, donc jusqu'à l'accès au trône d'Apouli il nous apparaît un Khatchēn unifié avec l'Arc'akh central, Sot'q et Qoust-i P'arnēs, avec son centre qui se déplace progressivement vers l'ouest. Ainsi, Atrnerséh, d'abord seulement le fils de Sahl Smbatean, maître de la province de Mec' Iranq et des environs, construit Handaberde, situé dans la vallée du confluent Lévaquet, c'est-à-dire (ainsi que nous l'avons déjà montré) dans la partie orientale de la province de Sot'q; l'historien écrit aussi à propos de l'établissement du palais du prince dans cette région: "Atrnerséh construit la forteresse de *Handi* et le palais dans le village du nom de *Vayouniq* où étaient aussi les bains royaux".²² Son fils Grigor dont le règne commençait à se répandre déjà vers P'arisos, construit (d'après Daskhouranc'i) la forteresse Havakhaghac' qui se trouvait au sud-est du delta du T'out'khout, au bord du confluent de Trtou, c'est-à-dire (ainsi que nous l'avons déjà vu) dans la région d'Hardjlanq tout près à l'est de la région de Sot'q;²³ et même si l'historien ne parle pas de "siège", dans ce rappel, il atteste de l'importance notable des environs de Havakhaghac' pour Grigor Atrnerséhean²⁴ (rappelons-nous aussi que Grigor se nomme "prince du *Siuniq* et d'Aluanq" dans l'inscription du khatchkar élevé en 881 à Mec' Mazra de Sot'q). Nous portons un regard différent de ce qui se passe (déjà au moins en 906) après l'assassinat d'Apouli (898), et la division de fait du royaume unifié de Khatchēn en deux principautés conséquentes: *Khatchēn* et *P'arisos* et dont les centres restaient en dehors des territoires de Sot'q-Hardjlanq (deviendra plus tard *Tsar*). Il semble que ce contexte historique soit suffisant pour penser que le fils d'Apouli (Ali-Grigor), en toute vraisemblance, n'avait pas hérité de l'empire de son père (peut-être étant enfant et mort avant l'âge) et d'où la partition entre les deux *oncles paternels* dont l'une des "propriétés" de l'un (probablement *Sénéqérime) était Khatchēn (en tant que fils du prince) et l'autre (Sahak-Sévada), P'arisos.

Il faut aussi noter que notre historiographie est suspendue à un problème lié à la résolution de sérieuses contradictions. D'après T'ovma Artsrouni, historien du Vaspourakan du X^{ème} siècle (aussi bien d'après Draskhanakertc'i, Daskhouranc'i, Asolik

²¹ Zuckerman 2000:571, 573, 577, 580.

²² Cf. Movsēs Kaňankatouac'i 1983, Châp. III, 22, p. 340. Le village de Vayouniq est, de manière juste, comparé avec la vallée supérieure du Trtou ou se situe Istissou-Djermadjour et n'a aucun de lien avec la région d'Arc'akh *Vaykouniq* dont le territoire était situé dans la vallée de la rivière Chaloua confluent de la rivière Hakari, confluent de l'Araxe (cf. Hakobian 2009: 52, 220-245).

²³ Hakobian 2009: 245-251.

²⁴ "Il construit la forteresse d'Havakhaghac' et il établit son autorité sur les territoires environnants" (Movsēs Kaňankatouac'i 1983, Châp. III, 22, p. 340-341).

et les auteurs ultérieurs qui les citeront), Bougha, en même temps que de nombreux princes arméniens, a fait prisonnier, en 855, Sahl Smbatean qui, de manière inattendue, était appelé “le maître de *Chaq*”.²⁵ D’après l’opinion juste de la plus grande partie des chercheurs, T’ovma considère que le centre du pouvoir chrétien de l’Albanie Propre dans la région se trouve dans la ville de *Chaqi* (aussi *Chaqē*, puis *Noukhi*, dans le futur) située au nord du fleuve Koura, alors que le maître Hamam Bagratouni a rétabli le royaume d’Albanie (les sources géorgiennes l’appellent *Hérét’i*, en arabes, *Chakki* ou *Chaqqin*) en 894.²⁶ Mais d’autre part, dans les nombreux messages de Daskhouranc’i on voit que l’empire de Sahl, même avant le prisonnement de Babek, se répandait seulement sur Khatchēn (à l’est de gorge-“khoradzor” de monastère Dadivanq) et ensuite aussi sur le Sot’q voisin (dans le nord-est du Siuniq). Mais de l’autre côté, il apparaît des très nombreux communiqués de Daskhoutanc’i que le pouvoir de Sahl jusqu’à l’écrit de Babek s’est répandu sur l’ensemble de la région de Khatchēn (à l’est de “khoradzor de Dadivanq”) et après cela, sur la région voisine de Sot’q (au nord-est de la province du Siuniq).

Toutefois, depuis N. Adonts, sur la base du témoignage de T’ovma Artsrouni, il a été essayé de lier les principautés sur les deux rives de la Koura, Khatchēn et Hérét’i. D’après N. Adonts et ses successeurs, Smbat, le père de Sahl, comme si grâce à son nom “particulier”, il peut être lié à la dynastie des Bagratouni qui, une ou deux génération avant, avait déménagé du Taron dans la province orientale d’Hérét’i et avait reçu ce pays du roi Artchil de Géorgie,²⁷ et Iovhannēs, le fils de Sahl (écrits cités plus haut de Daskhouranc’i datant de 838/839 et sur l’inscription de 853/854 du monastère de St. Yakob de Méc’aranq) pourrait confondre le royaume de Chaqi-Hérét’i fondé dans les années 890 avec Hamam le Bienheureux.²⁸ B. Ouloubabian avait déjà remarqué leur éloignement chronologique, mais il est resté arrêté sur une autre hypothèse qui contredit les témoignages des sources et il est possible de considérer comme identique le petit-fils de Sahl, Grigor Atrnerséh, avec Hamam (cette hypothèse était alors privilégiée par A. Krimsky).²⁹ Il y a eu aussi des tentatives pour confondre le nom de

²⁵ “...et ils l’emènèrent à Samarra: dont les noms se reconnaissent ici: général de l’Arménie Smbat, et Grigor, fils de Qourdik des Mamikonian, et le prince Atrnerséh d’Ałuanq, le prince Grigor du Siuniq, et Sahl [par erreur, Mahl], le fils de Smbat, le maître de Chaqiqui conquît Baban, et Ichkhanak Vasak, le maître de Vayoc’ Dzor, et le prince Philippē du Siuniq, et le prince Nerséh de Garit’ayan [= Gardman], et ensuite Esayi Apoumousē qui a suscité de nombreuses guerres” (MM, man. №10451, p. 193r; T’ovma Artsrouni 1887: 191; T’ovma Artsrouni et Anonym 2006: 213; T’ovma Artsrouni et Anonym 2010: 207).

²⁶ Dans l’historiographie daghestanienne moderne, il a été enraciné le nom du *Deuxième royaume d’Albanie* (cf. par exemple: Aitberov 2008).

²⁷ Cf. Méliqset-Bek 1934:195-196; Annales Kartli 1982: 41.

²⁸ Adonts 1948: 125-136; Barkhoudarian 1971: 58-72; Zuckerman 2000: 564; Yeghiazarian 2009: 151-156, 166-167.

²⁹ Ouloubabian 1975: 74-82. Cf. Krimsky 1938: 374-375. Le même plus tard: Yeremyan 1953: 648-649; Ter-Ghevondyan 1988-1989: 324-326 (republication: Ter-Ghevondian 2003: 674-676); Toumanoff 1976: 200.

Chaqē du document original de T'ovma avec des noms géographiques du sud de la Koura, en Arc'akh (Slava Sargsian), ou même au Syuniq (Z. Bouniatov).³⁰

Cependant il semble que pour cette contradiction inattendue des sources scientifiques il soit possible de donner une explication seulement dans le cas où nous acceptons simplement que l'on fait face à une erreur "technique" de T'ovma Artsrouni au moment du récit des faits. C'est-à-dire que nous pensons que la source écrite ou orale de l'historien du Vaspourakan a présenté Sahl emprisonné par Babek justement comme "le maître de Khatchēn" (dans les variantes des sources écrites peut-être que le nom de "Khatchén" est une mauvaise transcription du nom de la province), mais l'historien a *remplacé* ce nom géographique qui lui était tout à fait inconnu par un plus familier (naturellement pas trop) le "le maître de Chaqē". Rappelons-nous que le *nom de la province* de "Khatchēn" n'était non plus pas connu au contemporain de T'ovma, Iovhannēs Draskhanakertc'i, qui avait mentionné une fois la forteresse de ce *fort* ("le fort de Khatchēn").³¹ En fait, le premier des auteurs d'Arménie centrale est le catholicos Anania Mokatsi qui écrit ce nom à propos de la "*province*" qu'il avait lui-même visité (il se souvient aussi du monastère de "Khatchinay").

Ainsi que nous l'avons vu, les chercheurs ont daté le couronnement d'Hamam le Bienheureux et la restauration du royaume d'Albanie de la dernière décennie du IX^{ème} siècle, sans pouvoir préciser l'année en considérant que celle-ci n'est pas dûement précisée dans les sources. Cependant, il semble qu'il soit possible d'examiner avec attention les notes classées suivant un ordre chronologique de Movsēs Daskhouranc'i fondées sur les sources à disposition de l'historien³² et qui datent la proclamation comme roi d'Hamam en 342 du calendrier arménien (soit 893/894). Dans le chapitre 21 du livre III de Daskhouranc'i il est d'abord écrit à propos de la restauration du royaume d'Arménie ("en l'an trois cent trente six [=887/888] Achot Bagratouni s'assit sur son trône royal en Arménie"), ensuite il rappelle les invasions arabes de 893 ("et, en trois cent quarante-deux [=893/894], les Tadjiks vinrent en Arménie et conquièrent le pays et l'obligèrent à payer des impôts") qu'ont pris fin quand Guéorg Garnéc'i fut fait prisonnier ("le patriarche d'Arménie Guéorg, prisonnier dans des chaînes en fer fut emmené à Partav"). Et juste après cela il est abordé la restauration du royaume d'Albanie par Hamam qui put aussi sauver le catholicos des mains d'emir Sadjid ("ensuite le

³⁰ Sargsian 2002: 22; Buniyatov 1965: 184-190; Buniyatov 1987: 117-119.

³¹ Hovhannēs Draskhanakertc'i 1912: 127-128; Hovhannēs Draskhanakertc'i 2004, Châp. 26, p. 190 ("...et Bougha en partant fait prisonnier le *grand prince Atrnerséh* qui habitait dans la *forteresse de Khatchēn* et avec ses compatriotes..."). Pour comparer, notons la phrase de Stépannos Asofik (livre III, châp. 2, p. 107). ("...[Bougha] fit prisonnier tous les princes arméniens; ... et le *prince Atrnerséh de Khatchēn*...").

³² Classement chronologique de tout un passage (livre III, chapitres 12-13, 15-16, 19-22) par déduction, nous considérons comme source principale un document qui ne nous est pas parvenu en totalité (ou seulement les passages écrits par Movsēs Daskhouranc'i et Stépannos Orbélean): l'"Histoire" de Machtots Etivardec'i (897-898) du catholicos d'Arménie, à propos duquel Orbélean aborde dans son 33^{ème} chapitre (cf. Hakobian 2009: 268-272; Hakobian 2014, Col. 1-54).

bienheureux Hamam qui était roi d'Ałuanq rétablit la maison royale perdue d'Ałuanq ainsi que le royaume d'Arménie par Achot Bagratouni.³³ Juste après cela, suit l'expression "ils se déroulèrent simultanément", et tout de suite il est clair qu'il n'était pas possible que ce soit écrit du même homme (l'auteur de la source) qui, juste avant notait la différence de 6-7 années entre les années 887 et 893/894. A la place, Daskhouranc'i pouvait tout à fait lui-même écrire à la place d'une expression de sa source, alors qu'il essaie fréquemment aussi dans les parties restantes de son chant à réaliser des "corrections franches", au moins faire correspondre les réalismes de sa vision "albanienne" et "arménienne". Cf. par exemple: l'expression à l'occasion de la christianisation de l'Arménie par Trdat le Grand, et de l'Albanie par Ournayr: "...et ils furent simultanément un miracle de Dieu".³⁴ Il n'est pas difficile de supposer que dans notre passage de la source: la phrase "qui semble non juste" et donc "corrigée" de Daskhouranc'i répète directement l'année déjà citée quelques lignes au dessus: "342 du calendrier arménien" (=17.04.893 – 16.04.894), non seulement en tant qu'année del'emprisonnement de Guéorg Garnéc'i mais aussi du couronnement d'Hamam. Notons aussi que cela ne pouvait pas correspondre à une année suivante puisque l'histoire d'Hamam suit directement: "...et quatre ans plus tard fut assassiné le prince d'Ałuanq Apou Ali", ensuite peu après, l'année de ce drame est commémorée ainsi que nous l'avons vu plus haut en 897/898 ("en 346 du calendrier arménien").³⁵ Ainsi: 04.898 – 4 = le début de l'année 894.

En essayant de trouver des données complémentaires sur les prédécesseurs directs (c'est-à-dire les générations des frères Bagratouni déménagées du Taron à Chaqi au cours de la deuxième moitié du VIII^{ème} siècle) d'Hamam d'Orient,³⁶ portant aussi le nom d'lovhannēs et célèbre aussi pour ses travaux, il semble possible d'analyser sous un jour nouveau le problème en question du prince (prince des princes) lovhannēs des années 838 et 853. Plus haut, nous avons noté que le considérer

³³ Movsēs Kałankatouac'i 1983, Châp. III, 21, p. 335. c'est la suite du sujet quelques lignes après: "[Hamam] réalisait avec beaucoup de joie des actions phylanthropiques très importantes au profit de l'Eglise, de tous les personnes affamées et dans le besoin que le grand patriarche Guéorg en offrant d'innombrables cadeaux le libéra de l'emprisonnement illégal des Sadjiks et en lui montrant beaucoup d'honneur le ramena sain et sauf en Arménie" (p. 336). Pour les détails sur la libération de Guéorg Garnéc'i, cf. Aussi: Hovhannēs Draskhanakertc'i 1912: 170-171; Hovhannēs Drasxanakertc'i 2004, Châp. 30, p. 250.

³⁴ Movsēs Kałankatouac'i 1983, Châp. I, 9, p. 14.

³⁵ Movsēs Kałankatouac'i 1983, Châp. III, 21, p. 336, 337 (cf. plus haut, réf. 16). Notons que les contrôleurs fiscaux arabes voyageaient habituellement l'hiver. Cf. par exemple: "...et le policier s'arrêtait à Dvin pour y passer l'hiver"(Hovhannēs Draskhanakertc'i 1912: 216; Yovhannēs Drasxanakertc'i 2004, Châp. 38, p. 290).

³⁶ Cf. Mkhit'ar Ayrivanéc'i 1860:55 ("Hamam qui était *lovhannēs Bagratouni*, commenta les Proverbes et établit les derniers goubghes au début du chapitre des Psalmes"). Cf. aussi les deux MM manuscrits: № 2152 (p. 210v: "Qui est Hamam, le commentateur des Proverbes? Réponse – religieux sage des Bagratounis du nom d'lovhannēs"), et № 5128 (p. 249r: "... Le sanctificateur du roi Achot Bagratouni, le grand prêtre d'Arménie Hamam-lovhannēs..."). Pour les détails sur l'activité littéraire d'Hamam, cf. Adonts 1915: 251-285; Mnatsakanian 1966: 183-204.

comme le fils de Sahl Smbatian n'avait pas de fondement scientifique en réalité.³⁷ A présent, enregistrons spécialement aussi que ce fut un évènement historique particulièrement important. Du témoignage (singulier) de Movsēs Daskhouranc'i il apparaît qu'il avait bénéficié de la part de la cour du Califat de la charge de l'Arménie, du Virq et d'Ałuanq (c'est-à-dire du gouvernement provincial Arminiya), et ceci grâce à une importante réussite obtenue dans le nord Caucase en conséquence de quoi la structure autoritaire arabe avait été rétablie ("avait demandé à la cour") sur un territoire du nom de Boulkharkhoy³⁸ ("...cette même année [3 lignes plus haut: "en l'an deux cent quatre-vingt sept du calendrier arménien" = 1.05.838-30.04.839] le maître des maîtres lovhannēs qui était le prince d'Arménie et du Virq et d'Ałuanq, et demanda une nouvelle fois à la cour de *Boulkharkhoy* et le nomma *p'atgos*[c'est-à-dire:markgraf] sur ces trois pays").³⁹ De cette information, il apparaît aussi que dans la fin des années 830, lovhannēs avait atteint l'âge mur d'où il était possible de situer sa naissance au moins au début du IX^{ème} siècle. Alors que dans l'inscription du monastère de St.Yacob, Solomon, l'évêque de Mec'aranq (dans la région centrale de Khatchēn), précise la date d'installation de son khatchkars "en 302 du calendrier arménien" (= 27.04.853 – 26.04.854) et "au temps d'Hovhannēs, *prince d'Ałuanq*";⁴⁰ ce moment précédait au moins la venue à Partav de Bougha, défait dans le pays des sanars et son arrivée au prince de Gorozou-Qt'ich Esayi Apoumousē qui lui avait résisté un an durant (T'ovma Artsrouni a utilisé par trois fois l'expression "général d'Ałuanq"⁴¹). Notons que les sources ne communiquent rien à propos des persécutions de Bougha dans le royaume d'Albanie (de Chaqi) et, durant son emprisonnement et son déménagement à Samarra en 855, l'intégrant parmi les ministres, elles appellent Atrnerséh, le fils de Sahl, et "prince d'Ałuanq – patricien" (T'ovma Artsrouni, auteurs arabes), et seulement "prince de Khatchēn" (Draskhanakertc'i, Asolik).⁴² Si au temps de notre lovhannēs nous considérons non pas "Khatchēnc'i" mais le "Chaqec'i", alors il en résultera que les Bagratouni venus du Taron sont vite parvenus au poste de "prince d'Albanie", et au moins à un moment à la fonction aussi de prince des princes de la province d'Arménie. Dans ce cas, en 838 devenu prince des princes pendant un certain temps, et "prince

³⁷ Cf. plus haut, réf. 3-4.

³⁸ Pour le suffixe "khoy" (< "khay") cf. forme grecque de Tmoutarakan: "Tamatar^kha" (d'après Skrzhinskaya 1961: 79; Litavrin 1966: 221-234).

³⁹ Movsēs Kałankatouac'i 1983, Châp. III, 20, p. 330-331. Ce morceau n'a été préservé que dans le groupe B des manuscrits de l'oeuvre de Daskhouranc'i qui est partagé en deux sous-groupes: *crv* et *bl*. Cf. Hakobian 1986: 110-144 (en arm.); Akopian 1987:150-161. L'éditeur de texte 1983V. Araqelian a donné ce passage: seulement les lectures du sous-groupe *crv*; ici il est devenu: "Boulkhar, Khoyta, P'atgos" ce qui crée la confusion. La forme juste est en *bl*.

⁴⁰ Corpus épigraphiques arménienne, livretV: 12 (N° 1).

⁴¹ Histoire de la maison des Artsrouni du prêtre T'ovma Artsrouni 1987: 170-180; T'ovma Artsrouni et Anonym 2006: 205-206. Au début de l'histoire, l'historien écrit: "...et à cette époque un certain Apoumousē, réputé comme ...le fils d'un pretre dominait les grands territoires d'Ałuanq" (au même endroit, p. 198).

⁴² Cf. plus haut, réf. 4, 25, 31.

d'Albanie" en seulement 853/854, il aurait pu être, sans aucun problème chronologique, le grand-père d'Hamam-lovhannēs Bagratouni devenu roi en 894.

De très nombreuses informations ont été préservées dans les sources arméniennes, géorgiennes et arabes à propos dufils d'Hamam d'Atrnerséh et d'Ichkhanik, fils de ce dernier. Selon les données parvenues à Stépannos Orbélean, participaient le catholicos Siméon d'Ałuanq, le prince Sahak (Sevada) de Gardman (P'arisos) et les "princes des princes" Grigor (prince de Khatchēn), Esayi (prince de Gorozou) et Atrnerséh que les chercheurs considèrent comme le roi de Chaqi-Hérét'i, le fils d'Hamam le Bienheureux.⁴³ Vers 908, le catholicos d'Arménie lovhannēs Draskhanakertc'i, devenu banni, fut invité dans son pays; il écrit: "...à leur roi Atrnerséh qui est du nord-est du Caucase, parce qu'ils étaient de notre peuple et de nos troupeaux".⁴⁴ "Quelques années après cela, en 915, d'après le communiqué des sources géorgiennes, Atrnerséh (Adarnasé) était devenu ennemi avec deux seigneurs du Virq mais il avait finalement pu échapper à la guerre en faisant des concessions territoriales dans le plateau d'Alazan."⁴⁵ L'auteur arabe Massoudi nomme de son vivant *Adzar-Narsa, fils de Houmam*, le roi du pays de Chaqi.⁴⁶ Et dès 949, le catholicos d'Arménie Anania Mokac'i en visite à Khatchēn nomme parmi les seigneurs le roi Ichkhanak venu d'Albanie, fils d'Atrnerséh, petit-fils d'Hamam le Bienheureux ("...à cette époque il avait le trône royal au temps d'Ichkhanak, le fils de sa Majestée Atrnerséh, petit-fils du Bienheureux Hamam, pieux roi d'Ałuanq, et il se conformait au rite chalcédonien en oubliant la doctrine des Pères").⁴⁷ Les auteurs arabes et géorgiens connaissent aussi le roi Ichkhanik. Selon ces derniers, sa mère Dinar (la femme d'Atrnerséh) était la soeur du prince Gourguen des princes d'Adjarie et de Koueli (Géorgie), celle qui avait pu convertir au chalcédonisme son fils et son pays.⁴⁸

L'empereur byzantin Constantin Porphyrogènes (913-959) dans son chant "De Cérémonies" composé en 949 (du livre II dans le 48^{ème} chapitre intitulé: "Les titres des lettres envoyées aux autres nations"), sépare le prince d'Albanie dans un passage du début (après les passages traitant de l'Arménie, de l'Ibérie, de l'Alania et de l'Abazguie) dans lequel entrent aussi le Charvan, le Khoursan (Χρύσα), le Varsan (Βρέζαν), le Movakan (Μωκάν) ainsi que l'Azie, la Kédonie et une partie des "Krēbatad".⁴⁹ Notons qu'à cet instant (selon Anania Mokac'i, justement en 949) Ichkhanik Bagratouni était le

⁴³ Stépannos du Siuniq 1861, Châp. 42, p. 171.

⁴⁴ Hovhannēs Draskhanakertc'i 1912: 217; Hovhannēs Draxanakertc'i 2004, Châp. 36, p. 290.

⁴⁵ Cf. Adonts1948: 133.

⁴⁶ Cf. Minorsky1963: 211.

⁴⁷ A propos des persécutions de la maisons d'Ałuanq par le catholicos d'Arménie Anania, p. 131, Cf. aussi p. 144 ("...le roi qui s'appelait Ichkhanik, le fils de Monsieur Atrnerséh").

⁴⁸ Cf. Méliqset-Bek 1955: 39-40 ("en souvenir du patricien du nom d'Adarnasé et de sa femme, la reine Dinar, et de leur fils Ichkhanik"), cf. T. I, p. 98, 203, ainsi que: Adonts1948: 104-107.

⁴⁹ Constantin Porphyrogènes 1970: 152. Cf. Minorsky1953a: 509; Zuckerman 2000: 532-537.

fil d'Atrnerséh et le petit-fils d'Hamam-lovhannēs. Pour la moitié de ce même X^{ème} siècle, des descriptions des territoires de l'Albanie Propre étaient données par Massoudi et d'autres auteurs arabes suivant les informations desquels le royaume était chrétien alors que le Charvan (du temps de Layzan), le Movakan, le Varsan (du temps de Maskat), le Khoursan et leur voisin Anbassie (ou Absie, avec Kabala-Kapalak comme capitale), le Lakz et le Bab al-Abvab (Derbend) étaient musulmans.⁵⁰

A la moitié du X^{ème} siècle, Constantin Porphyrogènes était déjà parfaitement au courant du niveau d'indépendance de la principauté de Khatchēn (nous pensons aussi de même en ce qui concerne au moins P'arisos). Porphyrogènes, dans le même chapitre du chant "De Cérémonies", place le passage à part traitant de l'Arménie après le Califat arabe et avant les passages sur l'Albanie et l'Ibérie. Et à l'intérieur de celui-ci, après ceux qui ont envoyé des lettres aux rois du Vaspourakan et de la Grande Arménie, l'auteur traite de chacun de ceux qui ont envoyé des lettres aux responsables (8 ou 10 rois au total) des unités semi-indépendantes du pays: après Kogovit, Taron, Moks, Andzévac'iq, Siuniq (Συνίς) et Vajoc' Dzor (Βαϊτζώρ), il donne deux derniers noms: l'Arménie au prince de "Khatchēn (Χατζιένης), Sévordeac', c'est-à-dire aux *trois* princes appelés les Fils-Noirs (τῶν Σερβοτιῶν, τῶν λεγομένων Μαύραπαιδία)".⁵¹

En conséquence, comme hypothèse, il est possible de penser que des confusions aient été faites par Constantin ou un transcritteur de son chant, laisser glisser des confusions alors qu'en réalité, dans les correspondances avec l'empereur, parmi les "correspondants d'Arménie" sont appelés *Sévordi* non pas les trois dernières principautés mais au plus, deux de ces trois, c'est-à-dire, d'après les sources arméniennes des IX-X^{ème} siècles, le bien célèbre Tavouch-Dzoraguet (des *Sévordi* sans aucun doute ou aussi de la province appelée Outiq) et le Gardman-P'arisos. Si cette hypothèse était acceptée, alors sous la signature de "deuxième correspondant" de Porphyrogènes il est possible de supposer certainement le prince de Gorozou. En conséquence, l'essai de C. Zuckerman de voir dans les Sévordeac' de l'*extérieur* de l'Arménie⁵² tant ethniquement parlant que territorialement, contredit et l'original de Constantin, et le reste des sources scientifiques (présentées aussi dans son article), et au moins les réalités de la période concernée, en conséquence il doit être simplement considéré comme le résultat d'une précipitation.

Le manuscrit arabe de la deuxième moitié du X^{ème} siècle a été préservé par Ibn Hawqal, qui, en 955, transmet à deylemit émir Marzouban Salarid la liste des impôts versés par les formations étatiques des pays voisins et de l'Arménie.⁵³ Dans celui-ci, à côté de Chaqqi (Albanie), d'Ahr-Varzakan (dans le nord de l'Atropatène), d'"Arménie Intérieure" (Grande Arménie des Bagratounis), du Vaspourakan ("Al-Dayrani"), de

⁵⁰ Cf. Minorsky 1963: 106-117, 211-212.

⁵¹ Constantin Porphyrogènes 1970: 151. Cf. Honigmann 1961: 147-148; Yuzbashian 1988: 87; Zuckerman 2000: 589.

⁵² Zuckerman 2000: 589-592, en particulier p. 591.

⁵³ Minorsky 1953b: 519; Ter-Ghévondian 1969: 58-59.

Vayoc' Dzor ("Al-Vayzour") apparaissent aussi les seigneurs des 3 futurs royaumes de l'Arménie Orientale. Les voici: "Chef d'al-Roub" (al-Rb', selon toute vraisemblance, on a affaire à Sévordiq-P'arisos⁵⁴) Sanharib Ibn Savada (Iovhannēs-Sénégérim, fils de Sévada-Ichkhananoun), 300 000 dirhams en impôts; "chef d'al-Djourz" (sans aucun doute: on a affaire à Gorozou) Vachakan Ibn Mousa (Vatchagan, fils de Movsēs), 200.000 en dirhams; et 150 000 en dirhams, le "chef Sanharib de Khatchēn", c'est-à-dire le prince Sénégérim de *Khatchēn* dont traitait aussi Anania Mokac'i (comme et le "prince des princes" Iovhannēs-Sénégérim et le "prince Vatchagan de Gorozou").⁵⁵ Ibn Hawqal n'est désormais plus leur roi bien qu'il faille constater qu'il se comporte de telle manière dans les événements de l'Arménie Intérieure, du Vaspourakan et de Chaqi que l'existence d'un pouvoir royal ne fasse aucun doute.

En conséquence, les noms géographiques Ar-Roub (al-Rb') et Khatchēn (Khadjin) se retrouvent de nouveau mis côte à côte par l'auteur arabe (d'origine Khorasan) Abou Doulaf. Le texte est (traduit du russe): "...d'ici [de la localité de *Bakou* du Chirvan" – A.H.], je suis allé dans le pays d'Arménie jusqu'à ce que j'arrive à Tiflis... De là, à Ardabil. J'ai traversé al-Vajzour [Vayoc' Dzor], Kaban [Kapan-Balq], Khadjin, ar-Roub [var. Al-Ry'], Khandan [?] et les montagnes d'al-Bazzayn [?].⁵⁶ A propos de l'ordre des pays, le traducteur a commenté fidèlement: "Abou Doulaf dresse sans ordre la liste des différents points géographiques qui sont soit-disant sur la route Tiflis –Ardabil".⁵⁷ Mais en tous les cas, ce désordre ne gêne pas pour comparer les pays concernés tel que *Khatchēn*, devenu connu de l'auteur, et son pays voisin, de toute évidence, *P'arisos*.

Le communiqué détaillé traitant de la fondation du royaume de P'arisos (couronnement d'Iovhannēs-Sénégérim) a été préservé dans l'avant dernier chapitre du chant de Daskhoutanc'i.⁵⁸ Celui-ci donne la possibilité de dater le couronnement de la période précédant la rédaction du chant (jusqu'en 982) et N. Adonts calcule et établit

⁵⁴ C. Zuckerman aussi oublie de nouveau les comparaisons des noms des émirats des études précédentes, et en tant qu'hypothèse propose de porter attention dans la variante du nom du responsable de Sénégérim, le fils de Sévada à la lecture de la forme primaire des noms (Zuckerman 2000:580). Et comme seule hypothèse, il propose de voir dans la variante du nom des terres *al-R.y'* (al-Ray') de Sénégérim, le fils de Sévada, la lecture modifiée par la forme originelle *al-Rangh de la dénomination *Arrān / al-Rān (=Albania)*.

⁵⁵ A propos de la rébellion du pays d'Aṭuanq par le catholicos Anania, p. 144. Cf. aussi Ouloubabian 1975 :83-84; Ter-Ghevondyan 2003 : 326, réf.32; Zuckerman 2000: 571.

⁵⁶ Cf. Abū-Dulaf Misa'r Ibn Muḥalhil 1955: 35; Abū-Dulaf 1960: 36, № 184b. Nom inconnu de "Khandan", peut-être il est possible de considérer (en tant que simple hypothèse) la principauté de Gorozou comme le résultat d'une erreur possible de dénomination de "Haband".

⁵⁷ Abū-Dulaf 1960:77, réf. 72.

⁵⁸ Movsēs Kafankatouac'i 1983, Châp. III, 22, p. 341 ("Iovhannēs, le fils cadet d'Ichkhananoun, qui était aussi appelé Sénégérim, élu du côté droit de Dieu, le rétablissant dans son pouvoir en suspens depuis longtemps, il le réaffirma lui-même et le roi de Perse le décorant somptueusement lui attribua la couronne de son père et son cheval royal; et au cours de la même année, aussi quand il était maître en Grèce, un homme du nom de Davit envoya la couronne royale resplandissante et en or en honneur et en signe de réussite de la part de Dieu à son encontre; et reçu la sanctification de la part du patriarche à la Gloire du Christ.").

cet évènement au cours de la période 966-978.⁵⁹ Les historiens Vardan et Asolik (châpître III, p. 198; III, 48, p. 286) nous donnent des informations sur Grigor, le frère d'Iovhannēs-Sénégérîm et son fils Philippē, les rois qui succèdent à P'arîsos.⁶⁰ Des informations documentaires sur le royaume de Gorozou ou de Dizak des années 997 et 1000 ont été préservées (par ex.: sur la fenêtre de l'église rouge près du village de Toumi: "...en 449 du calendrier arménien [=1000] et au temps du règne de Gaguik, fils de Mousē, moi, Sophie, fille de Mousē, j'ai construit la maison de Dieu pour sauver mon âme et celle de mes parents").⁶¹ A la différence de P'arîsos et de Gorozou, aucune source directe de témoignages directs au sujet de l'établissement du royaume à Khatchēn n'a été préservée. Cependant, il y a les parallèles avec les royaumes voisins et les informations directes d'Orbélean qui concernent les liens de parentés de la dynastie royale du Siuniq. Particulièrement, nous savons que le roi Grigor I^{er} (1051-1072) de Balq-Kapan était le beau-père du "roi Sévada d'Albanie [dans ce cas, de Khatchēn - A. H.]"; il était le père de la reine Chahandoukht II ("fille du roi Sévada le Grand de la nation d'Atuanq")⁶² et son frère, "membre de la famille du roi", Sénégérîm à qui fut confié le trône du Siuniq (1072-1094/1096), après Grigor resté sans héritier. Chahandoukht, à propos de son père, roi, écrit aussi dans la lithographie qui date de la construction de l'église à deux étages de Vahanavanq: "...en 535 [=1086], moi Chahandoukht, fille du roi Sévada d'Atuanq et femme du roi Grigor...".⁶³ Dans le Vahanavanq, il fut aussi préservé la pierre tombale de la "belle-mère" de Grigor, la reine Sophie d'Albanie, dont l'inscription est: "Sophie, reine d'Atuanq, belle-mère du roi Grigor, fils d'Achotik, mère de Chahandoukht. An 530 [=1081]".⁶⁴

En étudiant la source documentaire scientifique, il est possible de remarquer que le renouveau des principautés de Khatchēn et de Gorozou des royaumes a eu lieu aussi, en toute vraisemblance, à la fin du X^{ème} siècle. Ceci était la période quand les Bagratounis, rois—"chah des chahs", s'étaient vraisemblablement accommodés avec la fondation des petits royaumes féodaux sur leurs terres de "Grande Arménie" (c'était le nom officiel du pays⁶⁵) et s'assurant un certain contrôle d'Ani sur la base d'alliance, justement leurs prérogatives royales les établissaient, c'est-à-dire leur investiture (les sources décrivent cette confirmation pour les royaumes du Lori et de Kars).⁶⁶

⁵⁹ Adonts 1948: 138-140. Cf. Akopian 1987:213-214; Zuckerman 2000: 581-582.

⁶⁰ Vardan Bardzraberdci 1861: 134-135.

⁶¹ Corpus épigraphiques arménienne V: 173 (N° 604), cf. aussi p. 169 (N° 587).

⁶² Stépannos du Siuniq 1861, Châp. 58, p. 233.

⁶³ Corpus épigraphiques arménienne II: 138 (N° 405).

⁶⁴ Grigorian 1980: 162-163; Grigoryan 2006: 141.

⁶⁵ Cf. Yuzbashian 1988: 81.

⁶⁶ Cf. Matévossian 1982: 74-75, 120-123.

Probablement, le couronnement des princes de Khatchēn a suivi la rédaction du chant de Daskhouranc'i (jusqu'à 982-988⁶⁷), d'où le fait qu'il n'y est pas fait mention.

Il semble cependant que cet acte pouvait avoir eu lieu avant la rédaction contemporaine du chant d'Asolik (1004) puisque l'historien du Taron ne donne aucune information non seulement à ce sujet mais aussi à propos de la proclamation du royaume de Gorozou qui eut lieu avant l'an 1000.

En résumé, notons que le royaume de Chaqi-Hérét'i s'est uni au royaume de Kakhét'i-Sanaria (dans des conditions restées inconnues jusqu'à aujourd'hui) au cours de la deuxième moitié du X^{ème} siècle,⁶⁸ alors que les trois royaumes des Régions orientales d'Arménie ont perduré aussi au cours du siècle suivant au XI^{ème} siècle. Peut-être, le dernier roi de P'arisos est Phipē-Philippē (1003-1048) qui, avec Atrnerséh, un autre roi "d'Albanie", a correspondu avec le célèbre prêtre Tiranoun (la "réponse" écrite par ce dernier aux 200 questions des deux rois a été récemment publiée par Azat Bozoyan).⁶⁹ En ce qui concerne ce roi Atrnerséh, très probablement il peut-être assimilé au père du "prince des princes Grigor" qui a dressé un khatchkar récemment découvert dans le monastère de Mayrédjour situé dans la vallée du ruisseau Rakhich d'Hakari; dans la moitié préservée de l'inscription, on peut y lire les trois premières lettres du nom de ce dernier, ATR{...}, et il est difficile de douter que ce nom ne soit celui d'Atrnerséh (voici le texte des 8 courtes lignes: "C'était l'an 518 du calendrier arménien [=1069]; moi, prince des princes Grigor, fils d'Atr{...}"). D'après cela, Grigor et son père, en toute vraisemblance, étaient les "princes des princes" de la moitié du XI^{ème} siècle de Gorozou, c'est-à-dire, les rois.⁷⁰

Il est aussi célèbre une autre "Réponse" du même prêtre Tiranoun (dans le manuscrit: *Tiran*) qui est adressée à une personne (les 8 morceaux de l'original ont été préservés grâce aux recueils de Vardan d'Ayguékc'i) du nom de Sénéqérım (Sénéqarım, Sinaqérem).⁷¹ Par supposition, ce Sénéqérım pourrait être considéré comme roi et dans ce cas, peut-être, non pas du Vaspourakan mais ainsi que précisé plus haut comme le roi Phipē ou Atrnerséh de "l'Ałuanq" (= des Régions orientales d'Arménie). D'une telle hypothèse, dans le cas de la confirmation de nouveaux éléments, nous pourrions le confondre non pas avec Iovhannēs-Sénéqérım (deuxième moitié du X^{ème} siècle), le fondateur du royaume de P'arisos, mais avec le prince

⁶⁷ Cf. Akopian 1987:222-223.

⁶⁸ Cf. Minorsky 1963:117. Au début du XI^{ème} siècle a eu lieu un changement de la dynastie royale dans le royaume de Kakhét'i-Hérét'i et la couronne est passée au représentant des Bagratouni arméniens du Lori (Gaguik I^{er}, fils de Davit Anhořin).

⁶⁹ Prêtre Tiran(oun) 2009: 957. Le titre est: "Réponse du prêtre Tiranoun [*var.* Tiran] d'Arménie aux questions des rois d'Ałuanq Phipē et Atrnerséh" (MM, man. № 497, 625, 3006, 3710, 3824, 6380). Cf. Ter-Mkrtchian 1894: 22-26; Mnatskanian 1966: 204-210.

⁷⁰ Cf. Hakobian 2009: 56-63.

⁷¹ Vardan Aygektsi 1998: 206, 383.

Sénégérîm de Khatchên, connu de ses contemporains, Anania Mokatsi et Ibn Hawqal et nulle autre part mentionné, mais très probablement le petit-fils de même nom (première moitié du XI^{ème} siècle).

En ce qui concerne la période de la chute des royaumes féodaux de P'arîsos, Khatchên et Gorozou, ou du moins le début, avec une plus grande probabilité, il est possible de lier avec les invasions destructives du sultan seldjouk Alp-Arslan. Selon l'historien Vardan, dans la période de la conquête réussie d'Ani en 1045 par Byzance, emir Fadloun Chaddadîd, sans aucun doute, en coopérant avec les seldjoukides (en devenant leur avant-garde dans la vallée de la Koura) établit sa domination sur le P'arîsos et les provinces alentour, en devenant déjà une menace sérieuse pour les rois du Lori (de Dzoraguet), de Kart'li et de Kakhét'i-Hérét'i. Voici le texte: "...et au nom de l'amitié, après le décès du père, Philippê [roi de P'arîsos], le fils de Grigor, lui rend visite mais lui l'enchaîne [Phadloun] et lui subtilise Chachouał et Chot'.⁷² En appelant près de lui le chef Gaguik de Gandziq [Gandzeac'], le fils d'Hamam, il le tue et prend son pays. Et c'est ainsi en se renforçant qu'il établit son autorité sur *Khatchên* et *Gorozou* et les *Sévordeac'* et menace le roi Gaguik de la rivière de Dzor et le roi Kurikêd'Atuanq⁷³ et le roi Bagarat de Géorgie et les contraint et domine aussi Dvin".⁷⁴ Il est clair qu'il faut comprendre l'expression "chef de Khatchên et de Gorozou" de Vardan l'Oriental non seulement la conquête militaire des continents de *Khatchên* et *Gorozou* mais aussi dans le sens de la destruction du pouvoir royal dans leurs frontières ainsi que nous le savons de manière parfaitement établie pour le troisième cité Sévordîq-P'arîsos à propos de quoi rien ne nous est connu au sujet du royaume après Philippê (1003-1048), le fils de Grigor. Bien qu'il soit probable que dans le cas de Khatchên et Gorozou, le pouvoir royal ait été préservé plus longtemps, jusqu'au début des années 1070.⁷⁵ Selon quoi la fin des princes de Khatchên est rapportée par Sévada (le père du roi Sénégérîm et de la reine Chahandoukht), beau-père du roi Grigor I^{er} (1051-1072) du Siuniq, et celle du royaume de Gorozou par le prince des princes Grigor, fils d'Atrnerséh (1069).⁷⁶

⁷² Ce *Chachouał* (variante: *Chachouaz*), au moins, vraiment, c'est le *Chotouag* de la région de Guétarqounîq (dans le sud-ouest du lac Sévan), et *Choth*, au moins, vraiment, est la région de Sot'q (cf. Ouloubabian 1975: 92), peut-être dans des sources plus tardives (al-Yakout, Hamdallah Ghazvini, an-Nasavi) nous avons la mention de la forteresse du nom de *Chotour* qui se trouvait à l'est de Gandzak (cf. Shihab al-Din Muhammad al-Nasawi 1973: 163, 365). Une ligne en dessous l'original de Vardan mentionne *Gandziac'* qui, peut-être, est modifiable en *Tandzeac'* (en comparant avec la province de Tandziq l'est du Tsar, le sud-est du ville Qarvatchar).

⁷³ C'est-à-dire, de Kakhét'i-Hérét'i.

⁷⁴ Vardan Bardzrabertc'i 1861:134-135.

⁷⁵ Cf. Hakobian 2009: 325-329.

⁷⁶ Cf. plus haut, réf. 62-64, 70.

BIBLIOGRAPHIE

Source première

Abū-Dulaf Misa'r Ibn Muhalhil 1955. Abū-Dulaf Misa'r Ibn Muhalhil's Travels in Iran (circa A. D. 950), Arabic text with an English translation and commentary by V. Minor-sky, Cairo.

Abū Dulaf 1960. La deuxième risala d'Abu Dulaf. Edition des texte. Traduction, introduction et commentaries par P.B.Bulgakov et A.B. Khalidov, Moscou (en russ.).

Annales Kartli 1982. Annales Kartli. Traduction, introduction et remarques par G.V.Tsulaya, Tbilisi (en russ.).

A propos de la rébellion du pays d'Ałuanq par le catholicos Anania d'Arménie [publ. par G. Ter-Mkrtchean], Ararat, 1897, 124-144.

At-Tabari 1968. Tarikh at-Tabari, Édition critique par M. Abu-l-Fath Ibrahim, t. IX, Le Caire, 1968.

Constantin Porphyrogènes 1970. Constantin Porphyrogènes. A propos des cérémonies de la cour byzantine; Livre II, Traduit de l'original, prologue et références de H. Bartikian (Les sources étrangères sur l'Arménie et les Arméniens, 6), Erevan (en arm.).

Corpus épigraphiques arménienne II. Corpus épigraphiques arménienne, livret II, Préparé par S. G. Barkhoudarian, Erevan, 1960 (en arm.).

Corpus épigraphiques arménienne IV. Corpus épigraphiques arménienne, livret IV, Préparé par S. G. Barkhoudarian, Erevan, 1973 (en arm.).

Corpus épigraphiques arménienne V. Corpus épigraphiques arménienne, livret V, Préparé par S. G. Barkhoudarian, Erevan, 1982 (en arm.).

Hovhannēs Draskhanakertc'i 1912. Histoire d'Arménie du catholicos Hovhannēs Draskhanakertc'i, Tiflis (en arm.).

Hovhannēs Draskhanakertc'i 1965. Histoire d'Arménie, Traduction de l'original arménien en géorgien par E. V. Tsagareichvili, Tbilissi (en. georg.).

Hovhannēs Drasxanakertc'i 2004, Histoire d'Arménie, Introduction, traduction et notes par P. Boisson-Chenorhokian, Lovanii.

Ibn al-Asir 1981. Traduit de l'original, prologue et références par A. Ter-Ghévondian, Les sources étrangères sur l'Arménie et les arméniens, 11, Erevan(en arm.).

Michael le Syrien 1871. Chronographie du patriarche Michael le Syrien, Jérusalem (en arm.).

Mkhit'ar Ayrivanéc'i 1860. Histoire d'Arménie de Mkhit'ar Ayrivanéc'i, Moscou (en arm.).

Movsēs Kałankatouac'i 1983. Histoire du pays d'Ałuanq, Texte critique et références par V. Araqélian, Erevan (en arm.).

Prêtre Tiran(oun) 2009. Réponse aux questions, Prologue et étude de l'original par A. Bozoyan, Matenagirq Hayoc', t. X, X^{ème} siècle, Antilias.

Shihab al-Din Muhammad al-Nasawi 1973. Biographie de sultan Jalal ad-Din Mankburna. Traduction de l'arabe, préface, commentaries par Z.M.Buniyatov (en russ.).

Stépannos Asolik 1885. Histoire oecuménique de Stépannos Asolik du Taron, St. Pétersbourg (en arm.).

Stépannos du Siuniq 1861. Histoire de la maison Sisakan de l'évêque Stépannos du Siuniq, Moscou (en arm.).

T'ovma Artsrouni 1887. Histoire de la maison des Artsrounis par le prêtre T'ovma Artsrouni, St. Pétersbourg (en arm.).

T'ovma Artsrouni et Anonym 2006. Histoire de la maison des Artsrounis, Édition critique, prologue et références par M. H. Darbinian-Méliqian, Erevan (en arm.).

T'ovma Artsrouni et Anonym 2010. Histoire de la maison des Artsrounis, Préparé par G. Ter-Vardanian, Matenagirq Hayoc', t. XI, X^{ème} siècle, Antilias (en arm.).

Vardan Aygektsi 1998. Livre de la confirmation des fondements de la croyance, Édition critique par Ch. K. Hayrapetyan, introduction de Y. Keosseian (en arm.).

Vardan Bardzraberdc'i 1861. Histoire oecuménique de Vardan Bardzraberdc'i, Moscou (en arm.).

Recherches

Adonts N. 1915. Denys le Grammairien et arménien commentateurs, Petrograd (en russ.).

Adonts N. 1948. Études historiques, Paris (en arm.).

Aitberov T.M. 2008. Deuxième royaume Albanais et son rôle dans l'histoire du peuple avar, Makhachkala (en russ.).

Akopian A.A. 1987. L'Albanie-Aluank dans les sources gréco-latines et arméniennes anciennes, Erevan (en russ.).

Atjarian H. 1944. Dictionnaire des noms personnelles arméniens, t. I, Erevan (en arm.).

Badalian H.S. 1970. Histoire du calendrier, Erevan (en arm.).

Barkhoudarian S.G. 1971. Les principautés d'Arc'akh, de Chaki et de P'arisos au IX-X^{ème} siècles, Patma-banasirakan handes, 1971/1, 58-72 (en arm.).

Buniyatov Z.M. 1965. Azerbaïdjan en VII-IX siècles, Baku (en russ.).

Buniyatov Z.M. 1987. Encore une fois sur la localisation de Shaki (en relation avec la publication de Guram Gumba), Izvestia de l'Académie des sciences de l'Azerb.SSR. Série d'histoire, de philosophie et de droit. 1987/1, 117-119 (en russ.).

Grigorian G.M. 1980. Inscriptions épigraphiques de Vahanavank des fouilles des années 1970-1978, Patmabanasirakan handes, 1980/2, 154-165 (en arm.).

Grigorian G.M. 2006. Royaume du Siunik (X-XII siècles), Patmabanasirakan handes, 2006/2, 134-145 (en arm.).

Hakobian A. 1986. Les copies manuscrites de "L'Histoire de l'Albanie" de Movsēs Kałankatuac'i, Banber Matenadarani, 15, 110-144 (en arm.).

Hakobian A. 2009. Recherches épigraphiques et historico-géographiques (Arc'akh et Outiq), Vienne-Erevan (en arm.).

Hakobian A. 2010. La forteresse de Khatchēn-Khokhanaberd et leur principauté au IX-XIII^{èmes} siècles, Handes Amsorea, 2010, 71-170 (en arm.).

Hakobian A. 2014. Katholicos Maschtotz Yeghivardetzi: Geschichte (Untersuchung und Versuch der Wiederherstellung des Textes vom 9. Jh.), Handes Amsorea, 2014, 1-54 (en arm.).

Hakobian A. 2020. Les maisons royales et princières de l'Albanie Proper et des Régions orientales d'Arménie de l'Antiquité au XIII^e siècle (un examen historique et des sources), Erevan, (en arm.).

Honigmann E. 1961. Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches, Bruxelles.

Krimskiy A.E. 1938. Pages de l'histoire de l'Azerbaïdjan du Nord ou du Caucase (Albanie classique). Shaki, En mémoire d'acad. N. Ya. Marr. Recueil d'articles, Moscou-Léninegrad (en russ.).

Litavrin G.G. 1966. À propos de Tmutarakan, Byzantion, t. XXXV, 221-234.

Matévossian R.I. 1982. Tachir-Dzoraguet (X–XII^{ème} début du siècle), Erevan (en arm.).

Méliqset-Bek L. 1934. Les sources géorgiennes à propos des arméniens et de l'Arménie, t. I (V-XII^{ème} siècles), Erevan (en arm.).

Minorsky V. 1953a. Caucasica IV: I. Sahl ibn-Sunbāt of Shakkī and Arrān, Bulletin of the Schools of Oriental and African Studies, XV/3, 504-529.

Minorsky V. 1953b. Caucasica IV: II. The Caucasian Vassals of Marzubān, Bulletin of the Schools of Oriental and African Studies, XV/3, 530-556.

Minorsky V. 1963. Histoire du Shirvan et Derbend en X-XI siècles, Moscou (en russ.).

Mnatsakanian A. Ch.1966. Autour de question de littérature du pays d'Ałuanq, Erevan (en arm.).

Ouloubabian B.A. 1975. Principauté de Khatchen en X-XVI^{èmes} siècles, Erevan (en arm.).

Qurdian Y. 1958. Babak et Sahl ipn Snbat, Bazmavēp, 1958 (en arm.).

Sargsian S. 2002. Les forteresses de Khatchén, Stépanakert (en arm.).

Skrzhinskaya Ye.Ch. 1961. Inscription grecque de Tmutarakan, Vizantijskij vremennik XVIII, 74-84 (en russ.).

Ter-Ghévondian A.N. 1969. L'impôt en nature de l'Arménie à l'époque arabe, Lraber hasarakakan gitutyunneri, 1969/2, 52-60 (en arm.).

Ter-Ghevondyan A.N. 1988-1989. Notes sur le Šakē-Kambečan (I^{er}-XIV^e s.), RÉArm., T. XXI (1988-1989) (republication: A. Ter-Ghévondian, Recueil des articles, Erevan, 2003).

Ter-Mkrtchian G. 1984. Armeniaca, X, Ararat, 22-26 (en arm.).

Toumanoff C. 1976. Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de la Caucasic chrétienne (Arménie-Géorgie-Albanie), Roma.

Yeghiazarian A. 2009. A propos de certaines questions historiques sur le royaume d'Aluanq, Handēs Amsorya, 137-170.

Yeremyan S.T. 1953. L'Albanie en IX-XI siècles, Essais sur l'histoire de l'URSS. Période de féodalisme. IX-XV siècles, Moscou (en russ.).

Yuzbashian K.N. 1988. États arméniens de l'époque Bagratid et Byzance des 9-11^{ème} siècles, Moscou (en russ.).

Zuckerman C. 2000. À propos du Livre des cérémonies, II, 48, Travaux et Mémoires, t. 13, Paris.